

Écrans
Théâtre
Expos
Livres
Jeux vidéo

Cahier



BROUHAHA ENTERTAINMENT 2023/SP

Femme de tête Catherine Parr (1512-1548), interprétée par Alicia Vikander, tente de survivre dans une société déchirée par les querelles religieuses et sujette aux colères d'un roi agonisant mais encore craint, Henri VIII (Jude Law).

La reine et la bête

Épouser de force un mari qui a fait décapiter deux de ses femmes et en a banni deux autres s'avère, assurément, une épreuve. C'est celle qu'a subie Catherine Parr, dans une Angleterre crépusculaire où se meurt le roi Henri VIII, et que relate Karim Aïnouz dans *Le Jeu de la reine*.

Il aura fallu toute la maîtrise et la sensibilité du réalisateur Karim Aïnouz pour mettre en lumière le destin méconnu de Catherine Parr, la dernière épouse d'Henri VIII, dans un éblouissant thriller au cœur

de la dynastie superstitieuse et sanguinaire des Tudors. Si l'histoire s'attache le plus souvent aux guerres, le cinéaste brésilien affiche son parti pris dès les premières images: celui du féminisme. Une voix off prévient: «Il était une fois

un roi colérique et malade qui régnait sur un royaume corrompu...»

Le film débute en 1544. Catherine, sixième épouse d'Henri VIII, est nommée régente pour gouverner le royaume en l'absence du souverain, parti en guerre

contre la France. Mariée de force en 1543, plus maligne que les précédentes épouses du roi, Catherine se résout à aimer autant qu'elle le peut son rebutant époux, qui a fait décapiter deux de ses précédentes femmes, en a banni deux autres – la cinquième étant morte en couches.

Tandis que la peste dévaste le royaume et que l'Angleterre se déchire entre les catholiques et les partisans du protestantisme, la reine aspire à publier la Bible en langue anglaise (et non uniquement en latin, comme l'impose son ...

... mari) pour la rendre accessible au peuple. Avec une pugnacité silencieuse, elle s'évertue à déjouer les pièges tendus par la Cour, l'évêque et le roi. Mais le retour précipité de celui qui fut aussi surnommé Barbe-Bleue met brutalement fin au mirage de liberté. Obèse et rongé par la gangrène, il redouble de suspicions à l'encontre de son épouse et lutte pour conserver son trône dans une Angleterre plongée par un climat de terreur.

Présenté en 2023 à Cannes en compétition officielle par le réalisateur brésilien Karim Aïnouz – déjà remarqué sur la Croisette en 2019, dans la sélection Un certain regard, pour *La Vie invisible d'Eurydice Gusmão* –, *Le Jeu de la Reine* impressionne par son esthétique soignée, le réalisme des costumes, les décors grandioses, le travail d'écriture minutieusement ciselé et l'interprétation exceptionnelle des acteurs. Jude Law, totalement méconnaissable, parvient à faire d'Henri VIII un monarque monstrueux et ignoble à souhait, tandis que la Suédoise Alicia Vikander, est impressionnante de retenue et de finesse dans le rôle de Catherine Parr, une reine sur ses gardes, confrontée à une cour prête à tout pour plaire au roi mourant. Un film éblouissant de deux heures, qu'on ne voit pas passer. **YETTY HAGENDORF**
Le Jeu de la reine, de Karim Aïnouz, avec Alicia Vikander, Jude Law, Simon Russell (120 min). Sortie le 27 mars.

arte

LES RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

Japon. Ils ont vu la fin de l'Empire

Mardi 26 mars, 23 h 35.
Doc. de Kenichi Watanabe (Fr., 2023, 54 min).
Dans les années 1920, le dynamisme japonais attire. Un millier d'étrangers s'y installent. Parmi eux, une famille française qui y résidera plus de vingt ans. Leur histoire est une traversée du Japon en guerre.

Le Chagrin et la Pitié : la France de Vichy dynamitée

Mercredi 10 avril, 23 h 20.
Doc. de Joseph Beauregard (Fr., 2023, 58 min).
En 1971, un documentaire brise le « mythe résistancialiste ». Récit d'une déflagration qui, entre tabous et polémiques, a bouleversé le regard hexagonal sur l'Occupation.

Naachtun, la cité maya oubliée

Samedi 27 avril, 20 h 50.
Doc. de Stéphane Bégoïn (Fr., 2016, 93 min).
Mêlant travail de fouilles et analyses scientifiques au travers d'une expédition à Naachtun, ce film met en lumière la civilisation maya.

Chaudun. Les déshérités de la nature

Mardi 16 avril, 00 h 20.
Doc. de François Prodromides (Fr., 2022, 53 min).
À la fin du XIX^e s., les habitants de Chaudun (Hautes-Alpes), ne parvenant plus à assurer leur subsistance dans un environnement épuisé, demandent à l'État d'acheter le village. La question écologique ne date donc pas d'hier...

Cinéma

Poète libre et sans peur



2024, CENDOR DISTRIBUTION/SP

Le dernier film du réalisateur britannique Terence Davies, décédé en octobre dernier, retrace le destin du poète Siegfried Sassoon (1886-1967). On découvre d'abord le soldat au courage exceptionnel, plongé dans la Première Guerre mondiale. Puis vient la douleur de

perdre un être aimé, fauché par les combats. En première ligne, Sassoon ne cesse d'écrire : une littérature de guerre empreinte de colère qui, cumulé à une homosexualité cachée, le met au ban de la société. Le réalisateur dévoile la trajectoire politique et intime de cet auteur, sa reconnaissance artistique, ses désillusions, tout en dessinant admirablement les carcans de la société anglaise de l'époque. **Y. H.**
Les Carnets de Siegfried, de Terence Davies, avec Jack Lowde (137 min). Sortie le 6 mars.



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC
HISTOIRE TV **HISTORIA**

bouygues
canal 121

DISPONIBLE AVEC
canal 118

free
canal 205

orange
canal 124

SFR
canal 177

Télévision

Des talents qui font impression

Il n'existe aucune image de l'exposition organisée le 18 avril 1874 à Paris (*lire aussi p. 26-31*). Monet, Cézanne, Berthe Morisot etc., accrochaient alors tous leurs espoirs aux murs de l'atelier de Nadar, décidés à dynamiter les cadres d'un académisme étouffant. En reconstituant l'événement, ce docu-fiction nous offre un sacré frisson : le musée idéal de l'impressionnisme se dévoile sous nos yeux, avec ses chefs-d'œuvre, pourtant si critiqués à l'époque. Le film retrace aussi le combat incertain mené par tous ces artistes,



GEDÉON PROGRAMMES/ARTE FRANCE/MUSÉE D'ORSAY/SP

entre moqueries, galères financières et entraves familiales. Chacun mesurera le degré de ténacité et d'amitié qu'il fallut à ces personnalités pour faire advenir leur révolution. Très

nourrie sur le fond, cette épopée fait aussi forte impression sur la forme. En plus d'une formidable palette de tableaux, elle met en scène une nature à la hauteur du culte que

lui vouaient Monet (*photo*) et consorts. Progressant de champs de blé mûr en falaises crayeuses, elle n'oublie pas de rappeler que Frédéric Bazille fut le premier à formuler l'idée d'une exposition indépendante. Une intuition de plus pour ce talent de 28 ans, tombé en 1870. Et qui avait un jour écrit à ses parents : « Vous verrez, on parlera de nous. » 

STÉPHANIE GATIGNOL
1874, la naissance de l'impressionnisme, doc. de Julien Johan et Hugues Nancy (90 min). Diffusion sur Arte le 7 avril à 17 h 05.

Série

Le grand retour de *Shogun*

Certains s'en souviendront : *Shōgun*, l'adaptation du roman historique d'aventures de James Clavell, a connu un succès mondial dans les années 1980. Portée par Richard Chamberlain et Toshiro Mifune, cette immersion dans le Japon féodal a raflé le Golden Globe de la meilleure série dramatique en 1981 : autant dire que son remake était attendu au tournant.

Le récit nous embarque en 1600, alors que les Portugais catholiques commercent depuis des décennies avec l'archipel nippon, mais ont caché sa position à leurs adversaires protestants. À Osaka, le souverain laisse un héritier trop jeune sur le trône et quatre régents inquiets des manœuvres du puissant seigneur Yoshii Toragana. C'est dans ce décor que John Blackthorne, un marin anglais, s'échoue avec son navire



2024 DISNEY ET SOCIÉTÉS AFFILIÉES. TOUS DROITS RÉSERVÉS / SP

dans un village de pêcheurs. Et l'Occidental de devenir un pion dans la lutte que se livrent les deux camps... La série dévoile un tournant décisif de l'histoire du Japon, cette période de troubles à l'issue de laquelle le pays tomba sous la coupe d'une dynastie qui devait le diriger

jusqu'en 1868. Cette série revisitée se donne les moyens de conquérir de nouvelles générations. Le travail de reconstitution accorde autant de soin au grand spectacle qu'aux scènes intimes. Le scénario soigne les personnages féminins, tout en mystère, sensualité et... dualité. De trahisons en jalousies, de guet-apens en revirements, l'intrigue sous tension permanente nous maintient dans une position aussi instable que celle d'un archipel à la merci des séismes. Alors que la cruauté avance masquée derrière le paravent de la politesse, on doute de tous, et la saga nous tient aussi captifs que Blackthorne d'une civilisation fascinante et déroutante. À la faveur de cette nouvelle version, le Soleil-Levant brille d'une ardeur renouvelée.  **s. g.**

Shōgun, de Justin Marks et Rachel Kondo (10 x 52 min). Sur Disney +.